

De la lecture électronique de revues scientifiques en sciences humaines : Progression vers des synergies lectrices

Sophie Aubin
Université de Valence
Espagne



Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 31-40

*Quoiqu'il y ait beaucoup de livres,
croyez-moi, peu de gens lisent ; et parmi
ceux qui lisent il y en a beaucoup qui ne
se servent que de leurs yeux.*
Voltaire

*L'excès de séparation est pervers dans la science,
car il rend incapable de relier les connaissances.*
Edgar Morin

Résumé : *Mieux connaître et définir la lecture électronique pour développer sa qualité est devenu une priorité pour chercheurs et responsables de revues scientifiques. En effet, dans le monde de la textualité numérique, une lecture électronique mal gérée doublée d'un traitement textuel fragmenté contredit l'esprit de coordination éditoriale qui est le propre d'une revue scientifique. La nature du réseau de revues Synergies du GERFLINT favorise l'installation de divers moteurs de lecture ou « synergies lectrices » qui s'inscrivent dans la tradition de l'index thématique et du répertoire bibliographique.*

Mots-clés : *Lectures - internaute - hypertexte - formation - éthique - reliance.*

Abstract: *Gaining an insight into electronic reading of research articles with the aim of improving their quality has become a priority for researchers and editors of scientific journals. In fact, in the world of numerical textuality, a misreading of an electronic article, together with fragmentary treatment of a text, clearly contradicts editorial coordinated action, which is deemed as an essential part of a scientific journal. The characteristics of GERFLINT journals network contributes to the implementation of several reading engines or "reading synergies" in the framework of traditional topic lists or bibliographical repertoires.*

Keywords: *Reading - Internet user - hypertext - education - ethics - reliance.*

المخلص: أصبح الفهم الأفضل للقراءة الإلكترونية وتعريفها من أجل تطوير نوعيتها يشكل أولوية للباحثين والمسؤولين عن المجلات العلمية. في الواقع، في العالم النصية الرقمية، يتناقض سوء إدارة القراءة الإلكترونية إلى جانب المعالجة الجزئية للنصوص مع روح التنسيق التحريري التي هي من سمات المجلة العلمية. طبيعة شبكة Gerflint لمجلات Synergies يعزز وضع محركات مختلفة للقراءة بندرجون في تقليد المؤشر الموضوعاتي والدليل البيبليوغرافي.

الكلمات المفتاحية: *القراءة - مستعمل الانترنت - النص ألتشعبي - التكوين - الأخلاق - الاعتماد.*

Introduction

La lecture est au cœur des débats suscités par l'évolution rapide du livre et des publications numériques. Cette « révolution » introduit une idée qu'il aurait été inconcevable de répandre avant l'arrivée de la Toile : existe-t-il, en raison de l'extraordinaire abondance de documents et la facilité avec laquelle nous y accédons, la pratique d'une « mauvaise lecture » qui n'épargnerait personne, même les lecteurs les plus érudits ?

Les revues scientifiques en sciences humaines, qui ont la particularité de ne pas se lire « comme un livre », qui, sans être électroniques, sont naturellement faites pour être feuilletées, pour entraîner, puisqu'elles ont été scientifiquement coordonnées, la construction d'un Mouvement conduisant à divers actes de lectures et relectures productives sortiront-elles de cette étape, renforcées du point de vue de la qualité de leur lectorat ou baigneront-elles dans la lecture sporadique, superficielle, entrecoupée ou tout simplement la non-lecture ?

Certes, nos lectures et les multiples pensées, idées, impressions, traces, réflexions, enseignements qu'elles nous laissent ont toujours été influencés par de nombreux facteurs, éléments constitutifs d'un environnement particulier : lieux, moments, bruit, silence, compagnie, solitude, nature et qualité du support, typographie, illustrations, sans oublier cette « bonne » odeur d'imprimerie qui embaume l'esprit ou ce bel ordinateur dernier modèle.

La forme sur laquelle se déroule notre lecture conditionne nos sens, nos réactions affectives et intellectuelles, à tel point qu'un même texte lu sur des supports différents ne produit pas exactement les mêmes effets sur notre Pensée (Chartier, 2009). Certes, le chercheur a toujours déambulé avec plaisir au hasard des rayonnages des bibliothèques et librairies et feuilleté quatrième de couverture, sommaires, lu quelques pages sous les conseils d'un bibliothécaire ou d'un libraire bienveillant. Mais cette activité, désormais souvent virtuellement pratiquée, ne développerait-elle pas une lecture plus superficielle, morcelée, aux dépens du temps de lecture attentive, approfondie, experte que l'on attend de lui ? Comment l'amorce de la lecture électronique d'un sommaire, d'un article scientifique influence-t-elle la nature de la perception et la compréhension du lecteur ainsi que l'orientation de ses recherches bibliographiques et sitographiques ?

Sans prétendre faire le tour de cette problématique, nous soulignerons quelques caractéristiques physiques de la lecture électronique avant de la replacer dans le courant de la complexité de la lecture dans le but de mieux définir la lecture électronique d'articles de revues scientifiques. Nombreuses, sont, désormais, les revues électroniques francophones présentes sur la Toile et dont la lecture est totalement libre et gratuite. Parmi les revues francophones se trouve un véritable réseau de revues, celui du Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale (GERFLINT). En raison de sa singularité (extension géographique, solidarité entre les équipes éditoriales, ouverture disciplinaire, etc.), ce réseau peut être pris comme champ d'observation et de recherche de facteurs de conditionnement d'une lecture électronique de qualité.

Quelques caractéristiques de la lecture électronique

Le point de départ est l'étude de la physiologie de l'œil et de la perception visuelle. L'ouvrage extrêmement riche de Thierry Baccino, (2004), spécialiste en psychologie et ergonomie cognitives, permet de mieux connaître le fonctionnement du système oculaire soumis à la lecture sur écran. Nous n'en extrairons ici que trois aspects : le premier touchant la pointe la plus dangereuse de ce mode de lecture, le suivant concernant la lecture de textes longs, le dernier apportant une note plus rassurante.

1. Fatigue physique

Le papier est un support fixe alors que l'écran, malgré l'amélioration constante de ses qualités est un support mobile, d'où le risque de subir des conséquences fâcheuses pour la santé, si des mesures préventives ne sont pas prises (pauses, distance entre l'œil et l'écran, réglage de la luminosité, etc.).

« Il est impossible d'étudier la lecture sur écran sans décrire précisément les caractéristiques physiques du fonctionnement d'un tel support et leurs conséquences sur le système visuel. Les informations affichées sur un écran n'ont en effet aucun équivalent dans la vie réelle où les choses nous apparaissent souvent d'une manière stable et définitive. Par exemple, les informations contenues dans un livre ou sur une photographie n'ont pas comme propriétés de changer d'intensité ou de luminosité à tout moment, ni de se déplacer sous le regard. A l'inverse, les informations sur un écran subissent une série de transformations spatiales et temporelles qui modifient la perception et les représentations jusqu'à induire des pathologies spécifiques (...) ». (Baccino, 2004 : 71)

A cette mobilité de l'écran se joint la rigidité de l'ordinateur qui, même portable, inflige souvent au lecteur des positions inconfortables.

2. Difficultés de compréhension propres à la lecture de textes longs

Les articles scientifiques en sciences humaines répondent à des normes de longueur. Cette extension s'adapte facilement à l'édition électronique, moins coûteuse que l'imprimerie : il n'est donc pas rare de découvrir des revues qui accueillent des articles dont la longueur atteint les quarante mille signes ou plus. Du côté du lecteur sur écran, au problème de fatigue visuelle s'ajoute celui de la difficulté de réaliser tous les mécanismes nécessaires à une bonne compréhension. En effet, de nombreuses études ont démontré qu'« une partie non négligeable des saccades¹ en lecture sont régressives (20%) et nécessitent de récupérer une information déjà lue dans un but de contrôle, de vérification ou d'ajout d'information (...) » (Baccino, 2004 : 67).

Ce qui suppose un effort peu compatible avec la mobilité du support. Par conséquent, la probabilité, pour les articles de revues électroniques, de retenir l'attention du lecteur, d'attirer l'œil puis de bénéficier par la suite d'une lecture et d'une compréhension approfondies est soumise à de nombreuses variables aléatoires, avec pour conséquence directe la prise de décision individuelle d'imprimer le texte, d'obtenir la perception d'un support fixe même si le résultat textuel obtenu n'est qu'une partie souvent réduite d'un tout.

3. Dépendance de la qualité optimale des écrans et des sources de lumière

Nous disposons cependant d'une marge de sécurité oculaire, non seulement grâce à la qualité croissante des écrans, aux choix de bons espaces textuels et d'une police reposante mais aussi à la recherche de la meilleure régulation possible de la luminosité. Il s'agit de permettre à l'œil de s'adapter à plusieurs sources de lumière : lumière produite par l'écran, lumières ambiantes : naturelle, artificielle, reflets, contre-jours. (Baccino, 2004 : 33)

4. Une lecture indéfinie

La lecture électronique semble être le résultat d'une somme de phénomènes inconscients dominés par la discontinuité qui ne correspond guère à la représentation que nous nous faisons des actes traditionnels de lectures rapides ou approfondies : il s'agirait d'une lecture particulière, diagonale, lente, saccadée au cours de laquelle l'œil se perd souvent (Nielson, Loranger, 2008). Ce qui empêche les processus cognitifs de mettre à profit tout leur potentiel. Ceci nous a amenée à observer que cette lecture serait donc parfois plus proche d'une « activité lectrice en surface » ou d'une « impression ou sensation de lecture » plutôt qu'un déchiffrement véritable conduisant à une véritable prise de connaissance d'un texte (Aubin 2010 a).

Force est de constater que la lecture électronique de revues et d'articles scientifiques se heurte à de sérieux obstacles qui reposent sur des données physiques et psychologiques dont nous ne sommes pas toujours conscients :

- Le temps de lecture électronique suivie ne peut être que réduit en raison, notamment, de la fatigue oculaire.
- Malgré son haut niveau de lecture et de compréhension écrite, un chercheur n'est pas à l'abri du survol ou du zapping, de pertes plus ou moins conscientes de temps et d'information dans la pratique d'une hypertextualité hasardeuse (Nielsen, Loranger, 2008); ceci d'autant plus que l'arrivée de la numérisation massive de documents de toute sorte augmente le besoin et l'obligation de prendre rapidement connaissance d'un nombre croissant de textes.
- En raison de la liaison étroite entre les caractéristiques de l'écran, le fonctionnement du système oculaire et la compréhension du texte, la lecture électronique prise comme seule mode de lecture d'un article scientifique ne garantit pas un niveau de compréhension suffisant (sans oublier son interprétation ou son évaluation par un membre de comité scientifique).
- Les critères d'évaluation des revues et les consignes aux auteurs sont en général les mêmes quel que soit le support sur lequel elles sont diffusées alors que les lectures varient fortement en fonction de la nature de ce support. Par conséquent, la prise en compte du lecteur est minime, ce qui est un facteur de baisse de la qualité et de la fréquence de lecture.
- Il est contradictoire pour une revue scientifique en sciences humaines qui doit répondre à des critères de qualité fondée sur une certaine complexité textuelle, de s'engager sur la voie des techniques d'écriture numérique utilisées dans le journalisme

qui s'adresse au « grand public » (réduction, brièveté, illustrations, etc.). Elles profitent donc peu des connaissances en interfaces homme/ordinateur qui permettent à l'œil de mieux appréhender la lecture sur écran.

Ces constatations engagent à multiplier les stratégies personnelles et collectives pour réussir à exposer notre système oculaire et cognitif aux supports électroniques de la manière la plus raisonnée et rentable possible, en investissant dans l'aménagement et la gestion du temps consacré à cette lecture.

Dans le courant de l'évolution de la complexité lectrice

Si l'on impose à l'œil du lecteur d'aujourd'hui des conditions de plus en plus difficiles, celui-ci a cependant une large autonomie pour organiser ses modes de lectures, héritages de nombreux siècles de quête de connaissances par la lecture.

1. Prise de conscience du mode de lecture pratiquée

Suivons la typologie présentée par Christian Vandendorpe (2001). Il reprend les trois modes de lecture établis par Mark Heyer, calqués sur la façon dont les animaux trouvent leur nourriture :

a - La « *lecture de fond* » ou « *broutage* » : cette lecture « *intensive* », « *systématique* » du début jusqu'à la fin du texte, n'omet, en théorie, aucune ligne, aucun passage. C'est le mode de lecture le plus ancien, attesté dès l'antiquité.

b - Le « *mode de la chasse* », rendu possible grâce à l'apparition des index et tables des matières à partir du XIIe siècle. L'idée selon laquelle un ouvrage pouvait ne pas être lu en entier mais seulement consulté a fait son chemin au cours de la Renaissance et au XVIIIe siècle, sous l'influence des Encyclopédistes.

c - Le « *furetage* » ou « *lecture extensive* » prend sa source dans les « salons de lecture » et progresse au rythme de l'extension de la presse et des magazines.

2. Définition de notre « lecture électronique »

La définition de la lecture dont il est ici question apparaît alors clairement: il s'agit d'un mélange unique de « *furetage* » et de « *chasse* » qui est loin d'être nouveau mais qui représente tout de même l'arrivée d'un quatrième mode de lecture en raison des possibilités offertes par la technique et l'hypertexte. Aussi individuelle qu'illimitée, elle prend des dimensions sans précédent et bien menée, détient un rôle stratégique dans la complexité lectrice.

3. Aménager des structures éditoriales adaptées

Il faut alors offrir des structures éditoriales scientifiques qui se prêtent au développement de la qualité de ce *furetage* et de cette *chasse* de manière à augmenter la probabilité de déboucher sur des lectures (hyper)textuelles « *de fond* », soit sur un réel « *broutage* », au risque de laisser les lecteurs mourir de faim. Ajoutons à ceci les stratégies d'invitation à la relecture scientifique, activité essentielle pour la Recherche.

a. Maintien et perfectionnement de la tradition des index

Outre la précision des titres, sommaires, mots clés, le maintien de la tradition, pour chaque revue, des index thématiques et d'auteurs humainement et savamment élaborés ainsi que leur adaptation aux formats électroniques, est un facteur d'impact des revues électroniques. Le fait de laisser au hasard des moteurs de recherche automatique le soin de produire ces index ne risque-t-il pas de laisser de nombreux articles et auteurs de qualité dans un coin sombre de la Toile ?

b. Qualité des résumés et de leurs traductions

C'est sur le terrain des résumés ainsi que de leur traduction que les critères de qualité d'articles scientifiques et les techniques journalistiques d'écriture numérique se rejoignent : clarté, précision, concision, brièveté. La multiplication des revues électroniques devrait donc logiquement être un facteur de progression de la qualité de ces textes stratégiques, invitation à passer d'une lecture « chercheuse » à une lecture approfondie de l'article.

Protection de la cohésion et de la cohérence des revues scientifiques en ligne

Les débats menés actuellement sur la numérisation du livre ne peuvent laisser indifférentes les équipes dirigeantes des revues scientifiques. En effet, celles-ci ont été/seront toutes confrontées à la décision de s'orienter vers le tout numérique et gratuit, la double publication intégrale sur supports imprimé et électronique, la poursuite de la tradition de l'abonnement payant et du support papier avec diffusion des sommaires et résumés, la vente de numéros et d'articles en ligne, l'accès libre à certains articles, etc.

Notre propos n'est pas de recenser les raisons qui poussent à opter pour l'un ou l'autre mode de diffusion mais de mettre en relief le danger ou le mal nécessaire qui pèse sur les revues scientifiques. Les articles des revues sont facilement téléchargeables et donc extraits de leur unité. Un numéro de revue forme une textualité relativement flexible certes mais il est d'abord le résultat d'une pensée logique définie par ses coordinateurs.

Les revues sont désormais partagées entre le besoin d'exister électroniquement et d'être diffusée gratuitement afin d'augmenter leur impact et la probabilité d'être citées et la préservation de leur cohésion donc de leur cohérence. Les positions défendues récemment par Roger Chartier² (2009) nous semblent alors d'une grande pertinence. Après une réflexion sur la numérisation des textes anciens, Roger Chartier en vient à l'essence même d'une revue scientifique dans le monde numérique :

« Dans le monde de la textualité numérique, les discours ne sont plus inscrits dans des objets, qui permettent de les classer, hiérarchiser et reconnaître dans leur identité propre. C'est un monde de fragments décontextualisés, juxtaposés, indéfiniment recomposables, sans que soit nécessaire ou désirée la compréhension de la relation qui les inscrit dans l'œuvre dont ils ont été extraits. On objectera qu'il en a toujours été ainsi dans la culture écrite, largement et durablement construite à partir de

recueils d'extraits, d'anthologies (...), de morceaux choisis. Certes. Mais, dans la culture de l'imprimé, le démembrement des écrits est accompagné de son contraire : leur circulation dans des formes qui respectent leur intégrité et qui, parfois, les rassemblent dans des « œuvres », complètes ou non. De plus, dans le livre lui-même, les fragments sont nécessairement, matériellement, rapportés à une totalité textuelle, reconnaissable comme telle. Plusieurs conséquences découlent de ces différences fondamentales. L'idée même de revue devient incertaine, lorsque la consultation des articles n'est plus liée à la perception immédiate d'une logique éditoriale rendue visible par la composition de chaque numéro, mais est organisée à partir d'un ordre thématique de rubriques. Et il est sûr que les nouvelles manières de lire, discontinues et segmentées, mettent à mal les catégories qui régissaient le rapport au texte et aux œuvres, désignées, pensées et appropriées dans leur singularité et cohérence. »

La lecture des revues scientifiques connaît en effet une mutation en direction d'une grande dispersion : il fut un temps encore récent où le chercheur abonné fidèle à une revue scientifique prenait le temps de lire ou de s'intéresser de près à l'ensemble des articles publiés et à la nature de la « composition du numéro », reflet d'un courant de pensée. Aujourd'hui, en raison de l'augmentation du nombre de revues, du rythme soutenu de production d'articles plus ou moins imposé aux enseignants-chercheurs, de la haute spécialisation de ceux-ci, facteur de lectures disciplinairement exclusives, il n'est pas exagéré d'affirmer, sauf exceptions, que le lecteur de revues scientifiques se transforme en lecteur de quelques articles d'un certain nombre de revues. Dans ce rapport entre la culture de l'imprimé et la culture numérique, c'est la question de l'identité même de la revue scientifique qui est en jeu, en rapport étroit avec la formation du lecteur. Reste à savoir de quelle manière la progression du codex électronique (Vandendorpe, 2001, 2004), qui nous permet de tourner des pages virtuelles et nous délivre de la lecture électronique « sur rouleau » renforcera la cohésion des revues scientifiques et la progression vers une lecture électronique de qualité.

Le cas de la lecture sur le réseau de revues du GERFLINT

Contrairement à cette fragilité qui semble frapper les revues et leurs lectures dans l'océan de textes numérisés, les 25 revues *Synergies* du GERFLINT³ et celles qui sont en projet ont pris/prennent racine sur un terrain solide dont voici les principaux atouts :

- Elles forment un réseau géré par un Groupe de Recherches Internationales reconnu par diverses institutions scientifiques.
- Elles possèdent toutes leur propre politique éditoriale en liaison avec l'orientation générale du Groupe.
- Tous les numéros de chaque revue sont soigneusement coordonnés, préfacés, présentés.
- L'ensemble des numéros de toutes les revues, forme un enchaînement thématique d'une grande richesse, à tel point que le lecteur a le choix entre un parcours de lecture vertical en suivant le sommaire de chaque numéro ou transversal en fonction de ses centres d'intérêt thématico-géographique.
- Elles sont publiées dans leur intégralité en version électronique mais aussi en version imprimée et tirées, au moins, à 500 exemplaires.
- Les formes des revues et articles, quel que soit le support dans lequel ils s'inscrivent, offrent une qualité indéniable, permettant des lectures confortables.

- Les consignes aux auteurs⁴ tendent à éviter tout excès de longueur pour une adaptation aux divers supports et aux besoins des diverses lectures, ce qui permet d'obtenir une sorte d'harmonie esthétique entre les versions imprimée et numérique.

Pour reprendre le propos de Roger Chartier, on peut affirmer que « *l'idée même de revue* », au GERFLINT se trouve renforcée : la structure et le fonctionnement de ce réseau engagent le visiteur à suivre de nombreuses coordinations éditoriales dans le cadre d'un ensemble offrant unité, diversité, multiplicité, cohérence et cohésion. Cette force doit cependant être gérée dans la vigilance car, en dehors des sites du GERFLINT, les numéros des revues *Synergies*, comme toutes les revues gratuites existant électroniquement, subissent une forte dose de démantèlement, chaque article étant susceptible de voguer en dehors de sa revue sur bases de données et autres sites⁵, sans que les concepteurs de la revue en soient avertis et sans aucune garantie, évidemment, que le lecteur internaute éventuel prenne le temps de passer par le contexte éditorial de cet article. Sans nul doute, l'une des clés de la résolution du problème se trouve dans l'orientation, l'éducation du lecteur, surtout s'il s'agit d'un apprenti-chercheur.

Nous avons déjà mis en évidence quelques stratégies (Aubin, 2010a) dont « *l'invitation à la lecture réticulaire* », soit, à partir du portail du GERFLINT⁶, la découverte progressive, horizontale et verticale des divers niveaux de titres, parties et sommaires, particulièrement adaptée au « furetage » et à la « chasse » sans perdre de vue l'ensemble de l'édifice. Nous insistons ici sur l'installation non pas de « moteurs de recherches » mais de « moteurs de lectures » de nature humaine et électronique ou « synergies lectrices ». Il s'agit de constituer des parcours thématiques qui aident le lecteur à avoir rapidement accès à tous les articles publiés sur le réseau dans la spécialité recherchée, prélude aux choix de lectures plus approfondies. Ces parcours peuvent être également sélectifs (Dhaouadi, Cortès, 2008).

L'élaboration de ces « *synergies lectrices* » a aussi pour fonction d'encourager une « *lecture en synergies* », c'est à dire un Mouvement de lectures ouvert sur d'autres articles, d'autres approches, d'autres disciplines, d'autres parties du monde pour la culture d'une lecture scientifique éloignée de toute tentation egocentrique. Le lecteur constatera que dans la constitution d'une « *synergie lectrice* », le « démembrement » volontairement opéré est accompagné d'une inscription dans une nouvelle dynamique, en liaison avec les sommaires des numéros et diverses coordinations éditoriales systématiquement signalées dont l'article a été extrait et auquel le lecteur pourra se reporter. Il se situera donc dans le cadre de la tradition des index et recueils de textes et d'une hypertextualité éthique. Le lecteur consultera, à titre d'exemple, une « *synergie lectrice* » complète élaborées sur les TICE (Aubin, 2010 b).

Pour poursuivre la lecture

Le monde de l'édition et du lectorat scientifique est traversé par de nombreuses évolutions auxquelles toute revue doit savoir s'adapter. Il n'existe pas, a priori, de « mauvaise lecture électronique » chez les chercheurs, à condition que la lecture électronique soit mieux connue, (auto)gérée et qu'elle ne cherche pas à remplacer une autre forme ou étape de lecture.

La Lecture est composée de plusieurs lectures qui ont chacune leur fonction, leur objectif. Leur perception, compréhension, interprétation devient de plus en plus influencées par un environnement technique, matériel mais surtout et toujours profondément humain.

Faire d'emblée le procès de la lecture électronique en la considérant comme inférieure à la lecture approfondie serait une erreur : cette nouvelle lecture, qu'il convient d'apprendre à cultiver, est un outil, un mode de travail en liaison avec les lectures existantes et à venir. Elle s'inscrit dans l'évolution de l'Histoire de la lecture marquée par la diversification au rythme de l'évolution des techniques. Cette analyse ne doit cependant pas effacer l'intérêt de la réflexion sur l'identité de la revue scientifique et la façon dont elle est informatiquement traitée par son lectorat.

Grâce à la coexistence de formes et supports variés, qui techniquement, peuvent être aussi bien morcelés que rassemblés, le chercheur en sciences humaines a l'avantage de pouvoir combiner plusieurs types de lectures, ce qui ne peut qu'avoir des conséquences positives sur la richesse de la Pensée. Plus que jamais, n'oublions pas de relier, reconstruire la textualité numérique lorsqu'elle nous parvient coupée, déplacée, partiellement imprimée.

Le réseau de revues du GERFLINT offre incontestablement un champ de culture d'une lecture électronique sinon exempte de fatigue oculaire du moins fondée sur la possibilité de forger des stratégies lectrices qui limitent également, perte de temps et facilitent la compréhension de la pensée des auteurs et coordinateurs. L'amorce de ces synergies lectrices jette les bases d'un « Programme de lectures en réseau » fondé, impérativement, sur l'éthique de la reliance (Morin, 2004 :114). Si le GERFLINT est vite aussi devenu un centre de formation à l'écriture scientifique, il devient également un centre de formation à la lecture scientifique.

Notes

¹ Mouvement très rapide des yeux.

² Professeur au collège de France, Président du Conseil scientifique de la Bibliothèque Nationale de France.

³ Accès direct à cette adresse : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/revues.html>

⁴ <http://gerflint.eu/publications/specifications-redactionnelles.html>(consulté le 30 décembre 2009)

⁵ <http://scholar.google.es/scholar?q=Synergies+Espagne&hl=es&btnG=Buscar&lr>
(consulté le 30 décembre 2009).

<http://www.librospdf.net/Synergies-Espagne/1/> (consulté le 30 décembre 2009)

⁶ Nous en rappelons l'adresse : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/revues.html>

Bibliographie

Aubin, S. 2010a. (sous presse) : Programme de diffusion et de lectures de recherches francophones : visite guidée du réseau GERFLINT. In : *Négociation d'identités et lieux de rencontres*. Actes du XVIIIe colloque de l'Association de Professeurs de Français de l'Université Espagnole. Université Jaume I. Castellón de la Plana.

- Aubin S. 2010b. « Synergies lectrices : Les TICE dans les revues du GERFLINT ». *Synergies Chili*, n°5, pp. 123-132.
- Baccino, T. 2004. *La lecture électronique*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Cortès, J., Abbou, A., Ferenczi, V., Porcher, L. 1983. *Relectures (Sciences de l'homme, sciences du langage)*. Paris : Didier/Crédif. Collection Essais.
- Chartier, R. 2009. « L'avenir numérique du livre » *Le Monde*, 27 octobre 2009. p. 20.
- Dhaouadi, H., Cortès, J. 2008. « Bibliographie sélective et analytique des travaux du GERFLINT sur le thème : « Faire vivre les identités francophones ». XIIIe congrès de la FIPF. *Synergies Monde*, n°5, pp. 213-240.
- <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Monde5/biblio.pdf>
- Morin, E. 2004. *Ethique. La méthode* (t.6). Paris : Seuil.
- Nielsen J., Loranger, H. 2008. *Site web : priorité à la simplicité*. Pearson Education.
- Vandendorpe C. 2001. De la lecture sur papyrus à la lecture sur codex électronique. Conférence au colloque sur les futurs possibles du livre. Grande Bibliothèque du Québec. http://www.banq.qc.ca/documents/extranet/bibliotheques/documentation/conferences_presentations/vandendo.pdf (consulté le 30 décembre 2009).
- Vandendorpe C. 2004. La lecture au défi du virtuel. In : *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*.
- http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/21/97/PDF/sic_00000498.pdf (consulté le 30 décembre 2009).